

Tiré à part

Volume spécial n°4 Nodus Sciendi

Novembre 2016



Sous la direction de

DIANUÉ Bi Kacou Parfait, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

Professeur des Universités



ISSN 2308-7676



ISBN 978291933618

Comité scientifique

Pr Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Amadou KONÉ, Georgetown University, Washington DC

Pr Bertrand WESTPHAL, Université de Limoges.

Pr Martine RENOUPREZ, Université de Cadix

Pr Simon HAREL, Université de Montréal

Pr Joseph TONDA, Université Omar Bongo

Pr Ludovic OBIANG, DR, IRSH / Gabon

Pr Georice Bertin MADEBE, DR, IRSH / Gabon

Pr Sylvère MBONDOBARI, Université Omar Bongo

SOMMAIRE

1. Dr Raphaël NGWE, Université de Yaoundé I, Département de Littératures et Civilisations Africaines : « **L'itsembabwoko ou la problématique des regards asymétriques** »
2. Dr Christ Olivier MPAGA, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Lecture de l'altérité dans l'imagerie et la symbolique république gabonaise : "la maternité allaitante"** »
3. Dr. Stéphane AMOUGOU, Chargé de Cours, Université de Yaoundé I : « **Regard sur une humanité falsifiée : une lecture de quelques romans du projet Fest'afrika "écrire par devoir de mémoire"** »
4. Dr. Thierno BOUBACAR BARRY, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal : « **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** »
5. Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Université de Yaoundé I : « **Regard politique, quête altruiste et postulation d'une culture "fémihumaniste" dans l'imaginaire poétique de Marcelline Sibylle Ngono Bene** »
6. Dr. Léa ZAME AVEZO'O, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Réinvestissement des récits traditionnels par les humoristes gabonais** »
7. Dr Mathurin OVONO EBE, Maître-assistant, Etudes ibériques et latino-américaines, UOB : « **Non soi ou l'autre soi ? Approche comparée de *Le Roi de Libreville* de Jean Divassa Nyama et *La Tercera guerra mundial* de Ismael Grasa** »
8. Cédric EYEBE, Doctorant, Université de Yaoundé 1, « **Le renouveau de la littérature camerounaise : image de soi et critique du social chez Joseph Ndzomo-Mole et Lucien Ayissi** »
9. Dr. Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, I.R.S.H, CENAREST, « **L'enseignement dans *Le bal des princes de Nimrod*** »
10. Dr. NDA'AH Guy Aurélien, Université de Yaoundé I-Cameroun, « **Altérité et stéréotype chez Léonora Miano et Pabe Mongo** »
11. Dr. Noël Bertrand Boundzanga, CRELAF/CELIG, Université de Libreville, « **Altérité et temporalité : soi-même comme un autre** »
12. Dr. OMBAKANÉ Simon, Université de Yaoundé I/ École Normale Supérieure, « **De l'échec du dialogue des sociocultures au racisme : une lecture d'*Un coupable* de Jean Denis-Bredin** »
13. Pr. DIANDUE Bi Kacou Parfait, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët- Boigny, « **Fiction et sciences exactes : pour une variabilité de l'altérité disciplinaire** »

3 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015 / in Volume spécial n°4 *Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

14. Pr. Pierre-Claver MONGUI, Maître de Conférences, CERLIM, Lettres Modernes, UOB, « **De l'altérité à propos d'une maxime du poète latin Térence : « homo sum, humani nihil a me alienum puto » »**
15. Pr. Steeve Robert RENOMBO, Maître de Conférences, Université Omar Bongo-Libreville, « **Ut musica narratio. Ecriture littéraire et altérité musicale dans Ritournelle de la faim de Jean-Marie Gustave Le Clézio »**

L'ENSEIGNEMENT DANS LE BAL DES PRINCES DE NIMROD

Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI / I.R.S.H/CENAREST (Gabon) / ericmidepani@hotmail.fr
/ eric.midepani@yahoo.fr

Introduction

La sociologie de la littérature définit la littérature comme l'étude des relations entre la littérature et la société. Elle réfléchit sur l'influence de l'histoire sur la création littéraire¹, sur l'impact de la culture sur les structures narratives et les structures mentales² de l'écrivain, sur l'influence des idéologies et de la société de référence, du hors-texte sur la société du texte littéraire³, sur les structures syntaxiques, lexicales et les institutions⁴, sur l'étude du contexte dans la production du sens des œuvres. La littérature africaine est dès son origine liée à l'histoire du continent, elle est un instrument qui a servi de lutte contre l'esclavagisme du colonialisme, contre les dictatures des indépendances politiques. Elle est le reflet des problèmes que rencontre l'Afrique contemporaine.

Le roman de Nimrod⁵ nous présente un Tchad fictif en pleine guerre civile. Il a pour personnage principal et personnage-narrateur un enseignant de lettres qui va intégrer le cabinet politique du leader de la communauté du sud du pays en conflit contre ceux des autres régions. Tout au long du roman, l'enseignant va s'entretenir avec ce leader et va traduire au lecteur la conception du monde de ce dernier. Sa vision de la vie, de la mort, du pouvoir. Cette conception ne sera pas toujours partagée par l'enseignant qui est plutôt un être fier, moraliste, critique face aux valeurs de la bourgeoisie, et contre l'instrumentalisation politique de la jeunesse. Il va cependant se laisser fasciner par ce chef de guerre au point de le déifier. Cependant l'échec des troupes de la communauté sudiste va le conduire à l'exil en France. Ce roman de Nimrod présente des similitudes

¹ Edmond Cros, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003.

² Lucien Goldmann *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1959.

³ Claude Duchet (éd), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

⁴ Pierre Zima « L'institutionnalisation des langages littéraires » in dir (Patrick Maurus), *Actualité de la sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp.158-169.

⁵ Nimrod, *Le Bal des princes*, Paris, Actes sud, 2008.

structurelles et structurales avec un de ses autres textes intitulés *Les jambes d'Alice*.⁶ Dans ce roman publié quasiment une décennie avant celui qui est notre texte de base, le personnage principal est toujours cet enseignant de lettres qui rentre d'Amiens pour servir son pays, le Tchad, et trouve un pays au bord de la guerre civile. Il va se faire recruter par l'armée sudiste pour aider sa communauté.

Les questions centrales retrouvées dans les deux textes demeurent plus ou moins les mêmes : La satire de la classe politique, les conditions de vie du peuple pendant la guerre civile et les fuites du pays ou l'exil. L'œuvre romanesque de Nimrod, si elle s'accommodait de ses deux récits, pourrait être considérée comme celle du récit des tensions sociales du Tchad. Cette œuvre est comme toutes les œuvres de littérature africaine écrite un miroir de la société africaine que l'on peut lire dans les romans publiés depuis la période coloniale comme *L'esclave*⁷ de Félix Couchouoro, *d'Une vie de boy*⁸ de Ferdinand Oyono, *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe, pour les textes traitant de la période coloniale en Afrique noire. Les tensions sociales découlant des guerres civiles sont décrites dans les romans de Amadou Kourouma⁹, Boubacar Boris Diop¹⁰, Jean Divassa Nyama¹¹ et bien d'autres. Notre objectif est la lecture de ces tensions sociales à partir du roman de Nimrod, telles qu'elles sont regardées par l'enseignant. Généralement ce personnage est décrit de façons diverses dans la littérature africaine. Dans le roman de Tchicaya U Tam'Si¹² c'est un être violent qui véhicule l'idéologie coloniale car le roman est la narration de la vie sociale des indigènes évolués parmi lesquels l'enseignant du primaire. Dans le même contexte, Jean Divassa Nyama, dans son roman précédemment cité, met aussi en scène la vie d'un village colonisé par les français et qui a pour chef un enseignant retraité qui va servir d'intermédiaire entre l'administration coloniale, l'Eglise catholique romaine et les rebelles autochtones. Il apparaît dans ce roman que

⁶ Nimrod, *Les Jambes d'Alice*, Paris, Actes sud, 2001.

⁷ Félix Couchouoro, *L'Esclave*, Paris, Editions de la Dépêche africaine, 1929.

⁸ Ferdinand Oyono, *Une vie de boy*, Paris, Julliard, 1956.

⁹ Amadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil, 1990.

¹⁰ Boubacar Boris Diop, *Murambi, le livre des ossements*, Paris, Zulma, 2011.

¹¹ Jean Divassa Nyama, *L'Amère saveur de la liberté. La paix des braves, 1907-1913*, Bertoua, Editions NDZE, 2014.

¹² Tchicaya U Tam'Si, *Les Méduses ou les orties de mer*, Paris, Albin Michel, 1982.

l'enseignant est plutôt un être de dialogue. Dans les nouvelles du Ludovic Obiang¹³, l'enseignant est un jeune homme diplômé et nouvellement affecté dans un village du Gabon et qui est en proie à des tourments spirituels, c'est l'histoire de l'infestation de son âme. Dans *La plaie d'Alice* de Nimrod, l'enseignant est un penseur de la société postcoloniale africaine, il ne veut pas participer à la guerre, mais est influencé par un ami qui lui demande d'aider sa province. Il s'engage finalement et abandonne sa femme, sa fille et sa petite amie Alice.

Lire les tensions sociales dans *Le bal des princes* de Nimrod, à partir du regard de l'enseignant revient à étudier les relations entre l'enseignant et leader politique dans une première partie. Dans la seconde partie, nous interpréterons la vie bourgeoise de la communauté sudiste. Enfin, nous regarderons les rapports entre l'enseignant, les médias internationaux et la guerre civile.

I. L'enseignant et le monde politique: une relation ambivalente

Dans le roman de Nimrod, l'enseignant est en relation avec des hommes politiques ; notamment le « colonel » qui est le leader des communautés du sud du Tchad. Ces rapports vont de l'hésitation, à l'admiration et à la critique. L'enseignant est d'abord peu enthousiaste à l'idée de se rapprocher de tout homme politique, en particulier le colonel. Il ne partage pas l'enthousiasme des habitants du village qui reçoit le colonel considéré comme le libérateur de la région du sud du Tchad. L'enseignant est apolitique d'où le peu d'intérêt qu'il manifeste à la réception du leader : « J'éprouve quelque honte à avoir cédé si promptement à l'enthousiasme. ¹⁴ » Lorsque l'un des villageois lui parle de l'incidence de la bataille menée par le colonel dans un village. Il est sceptique et a du mal à dissimuler son embarras. ¹⁵

La métamorphose de l'enseignant se produit lorsqu'il entre en contact avec le colonel qui l'invite à rejoindre son équipe, c'est-à-dire son cabinet politique car, il sera nommé conseiller. L'enseignant passe à l'admiration de l'homme politique. Laquelle est avant tout une héroïsation exagérée de ses actes. Le colonel est considéré, par lui, et par les autres habitants du village comme un individu qui a affronté seul les factions dissidentes du Nord du Tchad et les a vaincues. Il ne fait pas mention des troupes qui l'ont aidée dans le combat. Cette manière de présenter les faits laisse croire au narrataire sa

¹³Ludovic Obiang, *L'Enfant des masques*, Paris, Editions NDZE, 2001.

¹⁴ Nimrod, p. 38.

¹⁵ Id.

singularité comme s'il était un être surnaturel. Cette admiration se confirme dans la comparaison qu'il établit entre ce leader et le général français Charles de Gaulle : « L'apparition du colonel me rappelait l'incroyable excursion du général De Gaulle, sous l'équateur, le 30 janvier 1944 à Brazzaville. ¹⁶»

La comparaison entre une guerre civile et une guerre mondiale est disproportionnée. Cependant elle permet d'établir une quasi-égalité entre le colonel et le général De Gaulle.

L'enseignant est fasciné par cet homme politique, ce qui se donne à lire dans la description qu'il en fait. L'enseignant le trouve beau : « Oh qu'il est beau ! »¹⁷ « Notre héros »¹⁸ « Son auguste personne »¹⁹ « Le prince »²⁰ « un guide »²¹

Le roman décrit ainsi l'admiration que l'enseignant a à l'égard de l'homme politique. Il admire sa beauté comme un homme ferait de celle d'une femme. Le colonel est perçu par l'enseignant comme un être apprécié par toute la communauté. Un être respectable. Dans cette admiration l'enseignant exagère puisqu'il le hisse au rang de fils de roi ou de gouvernant au sens ou l'entendrait Machiavel.²² En effet, l'enseignant qualifie le colonel de Prince, or ce pays fictif n'est pas un royaume, le colonel ne peut donc pas être un fils de roi et donc pas un prince. Dans cette même logique, le colonel n'est que ministre de l'agriculture dans le gouvernement provisoire d'un Etat en pleine sécession. Il ne peut donc être élevé à ce rang pour un esprit réaliste. L'enseignant considère aussi le colonel comme un « guide ²³» c'est-à-dire l'homme qui conduit le peuple vers un destin précis. Il attribue ainsi des capacités extraordinaires à ce colonel, lequel devient une sorte de luminaire comme l'aurait dit Aimé Césaire. Il le défie en quelque sorte.

¹⁶ *Ibid.*, p. 55.

¹⁷ *Id.*

¹⁸ *Id.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 56.

²⁰ *Ibid.*, p. 61

²¹ *Ibid.*, p. 60.

²² Machiavel, *Le Prince*, Paris, Librairie Générale Française (LGF), 2000.

²³ Le personnage de Sony Labou Tansi dans *La Vie et demie* (Paris, Seuil, 1979) a aussi ces titres de tyrans.

L'enseignant de lettres est un être critique. Il semble héroïser le colonel mais les termes qu'il utilise semblent ruiner cette intention. D'abord, il le présente comme un être qui ne se respecte pas. En effet, le roman le présente dans un état d'ébriété, devant la foule, qui l'attendait et qui en a fait un héros : « Notre héros, lui est arrivé soul sur la digue. ²⁴»

De plus, l'enseignant s'attarde sur la description des soins esthétiques de son visage. Ces détails ne démontrent en rien l'héroïsme du colonel. Dans la même perspective, l'enseignant personnage-narrateur établit des comparaisons entre l'attitude du colonel et celle des fous qui jouissent d'eux-mêmes, indifférents à l'opinion des autres. Cette analogie ne contribue pas à valoriser le colonel aux yeux du lecteur mais à remettre en cause l'image que les autres membres du village s'en font. La prétendue élite politique de la région du sud du Tchad n'est qu'un fou. C'est la raison pour laquelle, l'enseignant dira dans un monologue : « Il continuait de sourire ... comme ces fous dont tout nous semble indiquer qu'ils semblent se comprendre. C'est un fait qu'ils se moquent de paraître bizarre à nous autres normaux. »²⁵

L'enseignant compare aussi la relation du peuple au colonel comme celle d'une nubile à un soupirant. Ce rapprochement est révélateur du regard que l'enseignant a sur les relations entre le peuple, lui et le colonel. Une relation sociale qui fait du peuple une fille en âge de se marier avec son époux qu'est le colonel. A partir de ce regard, l'enseignant fait du peuple un être qui s'apprête à lui être soumis comme toute femme, en Afrique noire, doit l'être à l'égard de son époux. D'où l'appellation « Le colonel Degoto notre bien-aimé ²⁶ »

Dans le même sens, l'enseignant est celui qui montre au lecteur les conséquences négatives de l'action politique sur le peuple : son abêtissement. En effet, dans le roman, le narrateur montre comment le sourire du colonel fou entraîne un sourire général et insensé de la foule.

Par ailleurs, Le monde politique est représenté comme le lieu de la croyance au pouvoir du fétiche. L'enseignant laisse percevoir le monde de l'homme politique comme

²⁴ Nimrod, *op. cit.*, p. 55.

²⁵ *Ibid.*, p. 56.

²⁶ *Ibid.*, p. 37.

un milieu hostile ²⁷face auquel l'homme doit se protéger, en particulier les jouissifs qui sont considérés comme dangereux ainsi que l'incorporation dans l'armée. La dangerosité du monde pour l'enseignant n'est visible qu'à partir de ces deux catégories de personnes : « Le colonel avait l'obligation de se protéger contre l'animosité des voluptueux et contre la dangerosité de la vie militaire. Il se devait d'être GF lui aussi ²⁸ ». Nimrod rejoint ainsi la plupart des autres écrivains africains à l'instar d'Amadou Kourouma²⁹ qui montre que les chefs d'Etat africains sont tous des adeptes de l'occultisme, de la magie noire, du fétichisme. Cependant la différence entre les personnages du roman d'Ahmadou Kourouma et le colonel dans le texte de Nimrod est le syncrétisme que ce leader fait. Il se présente au peuple en récitant des sourates du coran alors qu'il croit au fétichisme. Il trompe le peuple en instrumentalisant la religion pour se donner une image acceptable auprès de lui.

Enfin, l'enseignant est celui par lequel le monde politique est vu comme détenteur d'une philosophie sexuelle particulière. Le rapprochement de l'enseignant du colonel lui fait découvrir un être obsédé par le sexe. ³⁰L'homme est toujours entouré de femmes et prêt à avoir des rapports sexuels, un être insatiable. Cependant derrière cette insatiabilité se révèle la perception du monde de l'homme politique que l'enseignant en bon analyste de la psychologie de l'âme permet d'interpréter. C'est par l'usage de la comparaison que l'enseignant nous laisse entrevoir ce qu'est le fond de l'homme politique. Il est, pour lui, avant tout un cochon : « En leur présence, il flippe, dérape, bave, il devient cochon... ³¹ » comme « un dieu voluptueux égaré dans la boue ». ³² L'enseignant procède ici à une déification du colonel dont les caractéristiques sont nombreuses. L'homme politique est d'abord un dieu concupiscent qui s'adonne ainsi à l'assouvissement de ses désirs,

²⁷ Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, (Paris, Seuil, 1998) fait la même description du monde politique.

²⁸ p.58.

²⁹ Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, seuil, 1998.

³⁰ Sony Labou Tansi dans *l'Etat honteux* (Paris, Seuil, 1981), Henri Lopès dans *Le pleurer-rire* (Paris, Présence Africaine, 1982), Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Paris seuil, 1998) mettent en scène des dictateurs obsédés par leur sexualité. Le roman de Nimrod s'inscrit dans la même logique dans la description des hommes politiques.

³¹ Nimrod, *op. cit.*, p. 82.

³² *Ibid.*, p. 80.

notamment sexuels. Il est ensuite un être égaré dans la boue. L'homme politique est ainsi pour l'enseignant un être surnaturel mais un être déchu dans la boue. Un être donc sale. Comment un être déchu peut-il être le guide, la lumière du peuple ? N'entraînera-t-il pas ce peuple dans sa déchéance ? De plus, l'homme politique est « comme un damné »³³ c'est-à-dire un être possédé dont l'âme est infestée par des esprits impurs. De même, l'enseignant représente la sexualité du politicien comme celle d'un « boucher »³⁴. Or un boucher est celui abat le bétail, par extension, qui fait du carnage, qui massacre. C'est un homme sanguinaire. Du coup, l'enseignant représente désormais l'homme politique comme un être dangereux pour le peuple.³⁵ Cette image contraste totalement avec celle de l'enseignant admiratif de ce leader. Le peuple devient, de ce fait du bétail que ce dernier peut massacrer quand il le souhaite. Les femmes ne sont donc pas aimées pour leurs beautés mais sont prises comme des êtres servant les intérêts de ce leader. La vision du monde de l'homme politique selon l'enseignant se résume à deux choses c'est un être sale et damné. Il aime une vie de jouissance sexuelle illimitée : «... la grande affaire de sa vie : baiser et rebaiser jusqu'à la fin des temps (...) Baiser ... être grand dieu.³⁶ » et aime la conquête : « lui ne cherche qu'à vaincre.³⁷ »

En somme, l'insertion de la figure de l'enseignant dans le roman permet de faire une démythification du monde politique. Il est un regard critique sur les contradictions entre l'apparence affichée et l'être réel de l'homme politique. C'est au moyen des procédés rhétoriques tels que la comparaison que la satire de l'image de l'homme politique se fait. Le roman est ici la représentation de l'esprit critique de la figure de l'enseignant et la dévalorisation de celle de l'homme ou du monde politique. Deux figures opposées dans la société du texte romanesque. Cette opposition se lit aussi dans la lecture morale que l'enseignant fait de l'ensemble de la société textuelle de Nimrod.

II. L'enseignant et la critique de la bourgeoisie

³³ *Id.*

³⁴ *Id.*

³⁵ Mamadou Kalidou Ba affirme que la concupiscence du leader entraîne « la dérive morale d'un peuple dont les repères pervers ne peuvent encourager qu'à la débauche avilissante. » in : *Le roman africain francophone post-colonial. Radioscopie de la dictature à travers une narration hybride*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 93.

³⁶ Nimrod, *op. cit.*, p. 86.

³⁷ *Id.*

La critique de la bourgeoisie se fait lors d'une cérémonie organisée par le colonel. ³⁸En tant qu'invité l'enseignant de lettres, personnage-narrateur, profite de cette circonstance pour faire la satire de l'élite locale. La bourgeoisie est faite de personnes qui constituent la cour inutile du colonel. Elles ont pour intention de plaire seulement au leader. Le colonel est perçu comme un roi alors qu'il ne l'est pas. La deuxième critique faite à cette cour est la peur que les femmes des collaborateurs du leader ont de lui, d'apparaître dans de telles manifestations. Le roman dit, en effet, que toutes cherchent des prétextes auprès de leurs époux pour ne pas s'y rendre :

Maureen ma campagne, venait de débarquer de Kim, mais elle avait prétexté la fatigue pour décliner l'invitation. De même la partenaire d'Emile Mercy : Elle s'était fait porter malade. L'épouse du préfet s'était dérobée en faisant valoir de très bons mobiles. ³⁹

La cour du colonel est un milieu qui inspire aux femmes la peur. Une peur qui ne se justifie pas à priori mais qui doit exister profondément dans les âmes de ces dernières pour qu'elles recourent à des motifs pour s'absenter. De plus, le second grief porté à l'égard de cette cour est une atmosphère de deuil, au lieu d'être un moment de réjouissance pour tous les invités, la manifestation est semblable à une cérémonie funéraire : « j'avais l'impression d'être à un banquet de jeunes veufs ⁴⁰».

La description de la cour ressort une perception animalesque de la femme. Cette dernière est comparée à une jument ou à une femelle de façon générale.

³⁸ La critique de la bourgeoisie dans le roman africain se fait souvent dans la description des cérémonies au cours desquelles la bourgeoisie locale est rassemblée. La critique qui est faite est souvent celle des apparences. Dans *Les phalènes* (Paris, Albin Michel, 1987) de Tchicaya U tam'Si, l'auteur attire l'attention sur le port vestimentaire, la coiffure, et l'attitude générale des couples et il ironise sur eux. Il en est de même d'Abdoulaye Sadju dans *Maimouna* (Paris, Présence Africaine, 1965) qui fait aussi la critique de l'émergence de la bourgeoisie au Sénégal.

³⁹ Nimrod, *op. cit.*, p.88.

⁴⁰ *Id.*

L'enseignant critique également la noblesse. ⁴¹C'est une noblesse aux valeurs ambivalentes. Les nobles sont à la fois chrétiens et riches, mais mondains, infidèles dans les couples. Le couple de noble se constitue par devoir, reconnaissance ou dette morale. Il ne tient pas forcément compte des critères esthétiques. L'enseignant l'illustre en faisant la description d'un couple de nobles :

La belle stature de la femme du procureur me retenait parmi eux... La plantureuse incarnait un monument solidement campé sur sa croupe de femelle... son mari, un grand homme tout maigre et tout noiraud, et qui bégayait quelque peu... Joséphine formait avec son époux le couple le plus mal assorti et aussi le plus bourgeois qui puisse se trouver dans nos murs⁴².

La critique de la bourgeoisie est aussi celle de la peur des invités à l'égard du colonel. Ce dernier se permet de faire la cour des femmes des autres bourgeois sans que ces derniers ne bronchent. Les autres bourgeois font montre de lâcheté face à son comportement irrespectueux. L'écrivain décrit le silence avec lequel les bourgeois assistent à la cour que mène le colonel à la femme du juge en sa présence. Il va jusqu'à l'entraîner dans une chambre sans que le mari ne bronche.

En dehors de cette lâcheté, l'enseignant remet en cause les habitudes des ministres qui fréquentent des prostituées en dépit des menaces du président de la république :

Au début des années 1960, ce sont elles qui fournissent le contingent des filles de joie. C'était au quartier G. En ce lieu, quelques ministres entretenaient des filles ou venaient prendre du bon temps, au grand dam de Eranz Tom, le président de la république. ⁴³

Par ailleurs, la cérémonie organisée par le colonel est aussi un prétexte à la critique de la justice qu'est censée faire le juge, un membre de cette bourgeoisie. Pour l'enseignant, cette justice républicaine est lettre morte. Au lieu de condamner les écarts

⁴¹ Mohamadou Kane dans *Roman africain et tradition* (Dakar, N.E.A, 1982) fait la critique de cette classe sociale à partir d'une somme de textes romanesques africains.

⁴² *Ibid.*, p. 93.

⁴³ *Ibid.*, pp. 91-92.

de conduite dans la société, c'est plutôt elle qui est condamnée. Le juge qui est censé l'incarner n'exerce qu'une petite influence sur le peuple. La justice n'est pas celle des juges mais celle des hommes politiques.

De même, la bourgeoisie est faite des êtres rabaissés à des rangs subalternes. C'est ce qu'explique le personnage-narrateur quand il rend compte du rôle qui lui est attribué par le colonel. Promu conseiller dudit colonel, il fait bien partie de la bourgeoisie et est, malgré lui réduit à être son subalterne : « J'étais réduit à être réduit le chef des eunuques du harem du colonel... ⁴⁴».

L'enseignant se perçoit ainsi comme un être castré, privé de sa virilité. Un être diminué depuis qu'il fréquente le colonel. Dans cette perspective, l'enseignant dit avec humour : « En un sens m'incombait le ministère de l'Adultère... ⁴⁵»

L'enseignant qui critique l'immoralité du colonel est aussi celui qui s'occupe de lui faire venir des filles de joie et donc contribue à la propagation des mêmes valeurs.

En somme, la critique de la bourgeoisie nous apprend qu'elle est constituée de personnes qui ne servent que de garnitures au prestige du colonel. Elle est lâche à l'égard de ce colonel, car elle a peur de lui dire ce qu'elle pense. Une bourgeoisie dont les femmes ont peur de se présenter dans les cérémonies parce que leur « roi » est capable de leur faire la cour et humilier publiquement leurs époux. Une bourgeoisie dont la moralité des femmes est tout aussi douteuse. Car, certaines, bien que chrétiennes sont plutôt volages. Une bourgeoisie constituée de ministres qui fréquentent des prostituées. Elle est faite d'hommes ayant des fonctions qu'ils n'arrivent pas à assumer parce que dominés par leur « roi ». Enfin les bourgeois de cette cour sont des êtres humiliés, rabaissés au rang de subalternes du roi même lorsqu'ils sont hautement diplômés. Le roman africain est ainsi la description des états d'âmes de la bourgeoisie. Il est une remise en cause de sa moralité, de son impuissance face au dictateur et le dévoilement de l'humiliation des diplômés qui le fréquentent.

III. L'enseignant, les médias et la guerre civile

⁴⁴ Ibid., p. 135.

⁴⁵ Ibid., p. 139.

Dans le roman les médias sont décrits dans leurs rapports à la guerre civile. L'auteur a incorporé les médias écrits et audios. Les médias écrits sont présentés comme diffusant des informations erronées. Ils font la propagande d'un opposant au colonel en véhiculant des mensonges sur lui et en vantant les actions de son ennemi. Ils font de la désinformation :

Les journaux en Occident peignent Hassane Hissène comme un révolutionnaire. Ils lui ont même trouvé quelque ressemblance avec le Che. Ce qui est grotesque. . . Hassane Hissène a vendu le pays aux puissances, et on l'encense, on lui tresse des lauriers .Pendant ce temps, on accable Oueddeye ; on me traite de mercenaire⁴⁶

Cette désinformation ⁴⁷se fait par la décrédibilisation du colonel et de l'un de ses adversaires d'une part. L'ennemi du colonel est considéré par ses adversaires comme un collaborateur des occidentaux. Il a cédé des droits tous azimuts de son pays aux européens. La désinformation se fait par l'héroïsation de cet ennemi qui est comparé au révolutionnaire cubain. Les médias occidentaux valorisent ainsi un homme qui n'est pas apprécié par les autres tchadiens et qui passe pour un traître et qui, à priori, ne défend pas la cause nationale. La discréditation du colonel se fait par la qualification que lui font les journaux. Ils le présentent comme un être qui n'est intéressé que par l'argent. Il n'a pas de convictions, il ne défend aucune cause, sinon celle de ses intérêts personnels. Le narrateur ajoute quelques lignes plus loin :

Il exhibe des magazines français et américains. Newsweek, en couverture, titre le portrait de Hassane-Hissène. *Le canard enchaîné*

⁴⁶ Nimrod, *op. cit.*, p.155.

⁴⁷ La désinformation dans le roman africain a toujours été traitée par rapport à la question de la dictature. La désinformation est un instrument du pouvoir, de démagogie, qui se refuse à dire la vérité au peuple. C'est ce que décrit Boubacar Boris Diop dans *Le Temps de Tamango* (Paris, Le Serpent à plumes, 2001) ou Henri Lopès dans *Le Pleurer-rire* (Paris, Présence Africaine, 1982) ou Sony Labou Tansi dans *La Vie et demie* (Paris, seuil, 1979) Il n'en est pas de même dans les textes romanesques de Nimrod dans lesquels la désinformation émane des médias plutôt internationaux en vue d'induire le peuple en erreur.

ironise sur Oueddeye, *Jeune Afrique* étale à sa une : « Son nom : Rassembaye Degoto ; son grade : colonel ; son destin : sécessionniste tchadien »⁴⁸

Le média américain symbolise les Etats-Unis d'Amérique, monde de la liberté qui devrait en principe, soutenir ceux qui œuvrent, en Afrique pour la liberté des peuples, fait la propagande de celui qui favorise l'embrigadement des populations. Le média français sème le doute sur un autre leader. Mais il ne dit rien sur ces ennemis. Il ne propose rien, il fait donc de la critique stérile. Et enfin le journal panafricain *jeune Afrique* fait du colonel un sécessionniste. Il ne le présente pas comme un rassembleur quelqu'un qui serait au service d'une cause nationaliste.

D'autre part, l'enseignant présente une vision peu reluisante de l'armée. La vie militaire est un drame pour la jeunesse tchadienne. Elle endeuille les familles. De même, l'armée qui une milice⁴⁹ est perçue comme un métier pénible et non épanouissant : « Oh l'armée ! l'armée difficile ! Si je savais comme ça, je ne pourrais pas venir. » Les jeunes qui sont recrutés à l'armée regrettent de s'être engagés.

Par ailleurs, l'armée est évoquée dans son rapport au colonialisme. Pour l'enseignant, l'origine de l'armée tchadienne est l'armée coloniale. Ceux qui s'incorporaient étaient des analphabètes. Les jeunes recrutés dans l'armée tchadienne étaient des personnes instruites : « Les lycéens qui formaient l'essentiel de la milice savaient pourtant conjuguer le passé simple et l'imparfait du subjonctif. »⁵⁰ Elles ne sont donc pas des personnes analphabètes. Le colonialisme a montré de l'armée africaine faites de tirailleurs, une armée des attardés, de personnes qui ne réfléchissent pas, qui sont aux ordres du colon dans la résolution du conflit de la seconde guerre mondiale.

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ La représentation de la milice dans ce roman est différente de celle qui est faite par Mongo Béti dans *Perpétue* (Paris, Buchet/Chastel, 1983) où elle est un corps constitué pour la sécurité du dictateur. Dans le texte de Nimrod que nous analysons, elle est faite de jeunes instruits qui défendent leur région du sud du Tchad. Elle est assimilable à celle décrite par Tchicaya U tam'Si dans *Les cancrelats* (Paris, Albin Michel, 1980) même si cette dernière fait référence à la période coloniale. Dans cette même logique Benjamin

Sahene dans *Le feu sous la soutane. Un prêtre au cœur du génocide rwandais* (Paris, l'Esprit frappeur, 2005) présente une milice au service du pouvoir ethnique qui est à l'origine du génocide.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 148-149.

Dans le conflit tchadien les jeunes faiblement instruits sont instrumentalisés dans la résolution du conflit des personnes qui veulent être à la tête de l'Etat tchadien. De surcroît, l'armée des jeunes est vue comme une boucherie⁵¹. C'est-à-dire faite de personnes qui vont se faire massacrer. Leurs exercices sont considérés comme un requiem. Les jeunes recrutés ont honte de leur statut, ils détournent leur visage lorsqu'ils rencontrent leur enseignant. L'armée durant la guerre civile est constituée de jeunes complexés. Elle tue les valeurs apprises sur le banc de l'école, notamment celle du courage, de la liberté. Cette armée est semblable à celle qui a été mise en place avant la guerre civile :

«En période de paix, lorsque mes copains s'étaient massivement engagés dans l'armée, c'était par haine de longues études. Ils gagnaient plus vite leur vie, mais à la réflexion leur diligence masquait un désespoir précoce»⁵². L'armée est faite de personnes pressées et désespérées. Une psychologie qui n'est pas propice à une carrière dévouée à la défense des valeurs patriotiques. Dans les deux cas de figures, l'enseignant décrit une armée tchadienne coloniale et postcoloniale composée de personnes sans vocation, qui n'ont jamais été attirées par elle, mais qui y ont adhéré par nécessité, par suivisme, par contrainte. Face à cet engagement, l'enseignant de lettres a de la compassion pour les jeunes lycéens ⁵³qui se sont engagés dans l'armée et qui ont, malgré eux, décidé de sacrifier leurs vies pour défendre leur pays.

L'insertion de la guerre dans le roman de Nimrod permet à l'écrivain de faire la distinction entre les valeurs qui sont appréciées au front et celle de la ville. Les valeurs du front celles de la mort de la morale, de la suspension de la procréation et de la déshumanisation : « Au front, les femmes cesseraient à coup sûr de faire des enfants, et les hommes deviendraient des machines à suicide. »

Elles sont aussi expressives d'une philosophie de l'humanité. Le colonel affirme que pendant la guerre on se donne « les moyens de saisir quelle catastrophe est la boue où s'élabore notre humanité. »⁵⁴ La philosophie de ce chef de guerre considère que l'humanité est une catastrophe c'est-à-dire un désastre, un accident et une boue. Elle est

⁵¹ *Id.*

⁵² *Ibid.*, p. 150.

⁵³ Mamadou Kalidou Ba dans l'essai cité plus haut, affirme que l'une des caractéristiques de la lutte armée dans le roman africain est l'incorporation des jeunes dans les milices armées.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 153.

donc un choc, un évènement désagréable. Une philosophie qui ne peut pas favoriser une vie en société. Il ajoute que l'humanité est une boue donc une chose sans importance. C'est une philosophie qui justifie ainsi toutes les atrocités de la guerre. Cette philosophie rejette la bonté, elle estime qu'elle n'est pas utile à l'existence. Le bonheur de l'homme n'en dépend pas. C'est ce que cette philosophie appelle humanisme. Cette philosophie amoral, inhumaine s'oppose aux valeurs qui régissent la société : « elles sauvent l'amour, la foi, la famille, la paix ⁵⁵»

La société sauve ainsi l'amour nécessaire à la rencontre entre les hommes, à la procréation et donc à la survie du genre humain, à des projets communs de société, à la cohésion sociale, à l'éveil d'un sentiment nationaliste et républicain, à la valorisation de la morale. La société sauve également la religion donc la croyance en Dieu. Et la paix n'est possible que dans une société organisée qui n'est pas en guerre. Une société dont l'humanisme diffère en ce qu'elle intègre l'amour d'Autrui, la croyance en Dieu enseignée par la religion et les valeurs familiales.

Le roman de Nimrod est, en outre, la description des conséquences de la guerre civile sur la liberté des personnes et leurs niveaux de vie. L'enseignant de lettres souffre de l'absence de liberté qu'il lie à la nostalgie qu'il a de sa vie à la capitale où il travaillait avant la guerre. La liberté est pour lui l'absence de contraintes. Elle était, à la capitale, la possibilité de se mouvoir, d'agir, de s'adonner aux plaisirs : « c'était la liberté en effet. Celle de manger, de parler, de baiser, d'entreprendre, de sourire et de pleurer, comme opère la succession des heures, le convoi des saisons, le train des baptêmes, celui des enterrements, le carrousel de Noël, la procession pascale, la fête du mouton avec l'Aïd-al-fitr, en un mot, la liberté, la magie, la grâce. »⁵⁶

La guerre civile a un impact sur les corps physiques des habitants. Elle est la cause de leurs détériorations : « jadis nos dents étaient beaucoup plus blanches, nos sourires, un tantinet brillant. Rien à voir avec l'haleine pourrie qui, depuis six mois, s'exhalait dans mon bureau au passage de mes visiteurs... ». La guerre civile a pour conséquence la décomposition des corps d'êtres humains vivants. Dans la même logique, l'enseignant décrit les problèmes hygiéniques auxquels ils étaient confrontés : « Après quatre mois de

⁵⁵ *Id.*

⁵⁶ *Ibid.*, p.160.

demi-salaires et deux autres qui avaient manqué à l'appel ... nous étions devenus des êtres hirsutes, d'une propreté douteuse.»⁵⁷

La guerre civile engendre, enfin, la pauvreté et la honte dans les âmes des élites. Cette pauvreté se lit à partir de la description que l'enseignant fait de leurs chaussures, lesquelles se détérioraient. Il en est de même de la morphologie vestimentaire des fonctionnaires : « Quand mes collègues débarquaient dans mon bureau, je voyais tout de suite que leur chemise ou leur pantalon avaient besoin d'être rafraîchi. ⁵⁸ » Cette pauvreté se lit aussi dans l'adoption des attitudes humiliantes comme les courbettes que les enseignants faisaient à l'égard de leur collègue qui était conseiller du colonel :

Ils venaient me demander de l'argent et je leur procurais dans la mesure du possible. Lorsqu'ils s'en allaient, après m'avoir remercié pour la troisième fois en moins de cinq minutes, leurs courbettes doraient pour moi la pilule des ressouvenirs ⁵⁹

Somme toute l'étude des relations entre l'enseignant, la guerre et les médias dans le roman de Nimrod nous ont emmenés à comprendre, d'abord, que les médias internationaux propagent souvent, en tant de guerre, des informations erronées. Ensuite, le roman est l'exposition de deux formes de l'humanisme : un humanisme amoral et un humanisme religieux. De l'autre, il nous a permis de comprendre que l'armée tchadienne est constituée depuis la période coloniale par des personnes sans vocations réelles. Les métiers de l'armée sont pénibles. Si les personnes recrutées durant la période coloniale n'étaient pas du tout instruites, celles qui l'intègrent après la colonisation, le sont un peu plus même si elles en ont honte. Elles y sont à contre cœur. Enfin, nous avons démontré que la guerre contribuait à l'appauvrissement des populations et même des élites, qu'elle concourt à la putréfaction des hommes encore vivants et à l'humiliation des élites car elles sont réduites à faire des courbettes pour leur survie. Le roman est, à l'issue de l'étude de cette deuxième partie de notre travail, la mise en lumière des mensonges véhiculés par les médias internationaux. Il est une critique de la structure de l'armée

⁵⁷ *Id.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 162.

⁵⁹ *Id.*

tchadienne depuis la période coloniale, une lecture psychanalytique des âmes des recrues qui la constituent. Enfin le roman est l'exposition des deux formes d'humanisme, un humanisme athé et un humanisme religieux. Il est la description de la précarité économique dans laquelle vivent les élites et la population dans cette société en pleine guerre civile.

Conclusion

L'étude de la figure de l'enseignant dans le roman de Nimrod nous a permis de comprendre l'influence du militantisme politique sur le peuple en Afrique noire. Dans la première partie de notre travail, il apparaît que la description de l'homme politique est péjorative. Il abêtit le peuple. Le militantisme est représenté comme une nocivité. Il induit le peuple en erreur. C'est un être dégoûtant que l'écrivain rapproche d'un porc égaré dans la boue, un être sanguinaire. Quant à l'enseignant, il apparaît comme une lampe qui éclaire le peuple. Il veille sur ses erreurs.

Dans la deuxième partie relative à la vie de la bourgeoisie, il ressort généralement qu'elle est faite de personnes qui font des courbettes au colonel. Excepté faite du juge qui a rejoint le camp opposé à celui du colonel pour manifester son mécontentement sur les attitudes immorales et autoritaristes de ce dernier. De même, nous avons retenu, que cette bourgeoisie est faite de personnes immorales.

En outre, la bourgeoisie a peur de leur chef. Elle n'arrive pas à assumer les fonctions qu'elle occupe, elle a peur d'être humiliée par lui. Quant à l'enseignant qui remet en cause la vie des bourgeois, il est bien que conseiller du leader, réduit à des rôles subalternes. Il se sent humilié en accomplissant ce genre de tâches. Enfin dans la troisième partie de notre travail, il nous revient que les médias internationaux sont porteurs d'informations erronées dans des sociétés en pleine guerre civile.

Enfin dans la troisième partie de notre travail, il nous revient que les médias internationaux donnent des informations erronées en temps de guerre en premier lieu. En deuxième lieu, le roman nous appris que les recrues de l'armée n'avaient pas de motivations réelles. Elle est donc une armée faite de personnes qui l'ont intégré pour des raisons sociales et péjorativement pour des raisons alimentaires. Quant à l'enseignant devant la débâcle de l'armée du sud décide de s'exiler en Europe.

Du point de vue épistémologique, l'étude de ce roman nous permet d'appréhender la littérature comme essentiellement contestataire du modèle politique qui domine

l'Afrique noire depuis les indépendances politiques. Elle fait de l'enseignant un être qui bien contaminé, dans la société par la domination du militantisme politique, un être qui sauvegarde tout de même des valeurs authentiques telles que la moralité, la religiosité, la distance critique. L'enseignant demeure une valeur crédible au sein de la société.

Bibliographie indicative

BA(M.K), *Le Roman africain francophone post-colonial. Radioscopie de la dictature à travers une narration hybride*, Paris, L'Harmattan, 2009.

CROSS(E),*La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003.

COUCHOUORO(F), *L'Esclave*, Paris, Editions de la dépêche africaine, 1927.

DIOP(B.B), *Murambi, le livre des ossements*, Paris, ZULMA, 2011.

DIVASSA NYAMA (J), *L'Amère saveur de la liberté. La paix des braves*, Bertoua, Editions NDZE, 2014.

DUCHET (C), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

GOLDMANN (L), *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1959.

KANE (M), *Roman africain et tradition*, Abidjan, NEA, 1982.

KOUROUMA(A), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil, 1990.

-----, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, 1998.

MABANCKOU (A), *Le Petit-fils-Nègre de Vercingétorix*, Paris, Serpent à plumes, 2002.

NIMROD, *Le Bal des princes*, Paris, Actes sud, 2008.

OYONO(F), *Une vie de boy*, Paris, Julliard, 1956.

U TAM'SI (T), *Les Méduses ou les orties de mer*, Paris, Albin Michel, 1982.

ZIMA(P), « L'institutionnalisation des langages littéraires » In (dir. Patric MAURUS), *Actualités de la sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 158-169.